

Hervé Trolonge

Qu'est-ce que le désir de savoir dans un cartel de la passe ? ¹

De ma première expérience de participation à un Collège de la passe, j'essayerai d'interroger le désir de savoir dans ce dispositif précis qu'est celui du cartel de la passe. Si le travail du cartel, et le travail lui-même est à bien différencier du savoir, c'est à resserrer ses réflexions autour de cette recherche commune : l'analyse d'un passant a-t-elle produit de l'analyste ?

Si Lacan, dans le séminaire *L'Angoisse*, dit "ce n'est pas ma faute si la psychanalyse sur le plan théorique met en cause le désir de connaître", on peut se demander pourquoi c'est précisément le mot de connaissance qu'il emploie alors ; et il précise : "elle se place donc d'elle même [la psychanalyse] dans son discours déjà dans cet en deçà, dans ce qui précède le moment de la connaissance [...]. La place du désir, la façon dont il se creuse" ² a donc une place primordiale dans ce qui est notre position thérapeutique. Le désir doit nous conduire, sans pour autant nous engager dans une fausse voie, ni nous faire répondre à côté ou à tort. Si "le discours du sujet se développe normalement dans l'ordre de l'erreur, de la méconnaissance, voire de la dénégation" ³, sa seule connaissance ne peut que nous maintenir dans la confusion. Pour la psychanalyse le savoir n'est pas que l'ensemble des connaissances plus ou moins systématisées acquises par l'activité mentale suivie d'un sujet, mais bien plus la corrélation en place entre le sujet et l'objet.

Le savoir ne couvre pas tout le champ de l'expérience humaine, et Freud a montré que dans la constitution du savoir, les moments de révélation ayant procédé à son changement sont des moments d'humiliation narcissique (humiliation cosmique, biologique et psychique) ⁴. Quand on sait quelque chose, on sait qu'on le sait, et c'est ce qui vient faire

¹ Exposé fait à Nîmes, journée du Collège de la passe, 5 juin 1999.

² J. Lacan, séminaire X, *L'Angoisse*, 1962-1963, leçon du 12 décembre 1962, inédit.

³ J. Lacan, séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*, leçon du 30 juin 1954, Seuil, Paris, 1975.

⁴ S. Freud, "Une difficulté de la psychanalyse", 1917, dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.

consistance, mais les processus psychiques inconscients y échappent. La question du savoir, posée par Descartes, a été renouvelée par la psychanalyse qui vient nous montrer qu'il y a du savoir sans le savoir.

Dans la "Note sur le choix des passeurs" ⁵, Lacan précise qu'il ne suffit pas d'être arrivé en fin de cure pour être passeur, mais qu'il y faut une autre dit-mension, celle qui comporte que le savoir de l'analyse c'est d'utiliser la vérité de la plainte : de la plainte et de son contenu, la souffrance, qui s'exprime par le symptôme et qui va nous surprendre. Cette surprise c'est le savoir jusque là ignoré du passeur qui s'impose. Le symptôme a en effet valeur de vérité, il est une vérité du sujet ⁶. Si Lacan nomme le passant comme un "candide-a", dévoué à cette expérience, il précise que la passe, en elle-même, "permet à quelqu'un qui pense pouvoir être analyste, à quelqu'un qui s'y autorise lui-même ou qui est près de le faire, de communiquer ce qui l'a fait se décider, et s'engager dans un discours dont il n'est certainement pas facile, il me semble, d'être le support"⁷. Le désir de savoir en question dans un cartel se constitue en un savoir sur la vérité de l'expérience de l'analyse du passant. Dans sa "Proposition" ⁸, Lacan écrit que le psychanalyste ne sait rien, mais qu'il a à savoir que ce non-su s'ordonne "comme le cadre du savoir". C'est bien de cela qu'il s'agit pour les quatre cartélisants et le plus-un.

Le cartel reçoit un enseignement sur une passe, par le biais des passeurs.

Le Petit Robert, parmi ses occurrences pour le terme d'enseignement, propose : "précepte qui enseigne une manière d'agir, de penser, c'est-à-dire une leçon", que je ne retiendrai sûrement pas comme production possible du travail de cartel ; mais par contre je m'arrêterai sur celle-ci : "action, art d'enseigner, soit de transmettre les connaissances à un élève". De quelle connaissance s'agit-il pour nous ? De celle qui n'est pas de la nature de la compréhension mais du recueil du témoignage des

⁵ J. Lacan, "Note adressée aux A.E. de l'École Freudienne de Paris", printemps 1974, publiée dans le numéro 1 de *La Lettre mensuelle de l'École de la Cause Freudienne*, juin 1981.

⁶ J. Lacan, "Le savoir du psychanalyste", 1971-1972, entretien du 2 décembre 1971, inédit.

⁷ J. Lacan, "Sur l'expérience de la passe. À propos de l'expérience de la passe et de sa transmission." 3/11/1973. Texte établi par J.A. Miller, *Ornicar* 12/13, décembre 1977, pp.117-123.

⁸ J. Lacan, "Proposition écrite du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École". *Scilicet*, 1, Seuil.

passeurs aux fins de nous informer sur ce fait très délicat du désir d'être analyste.

Qu'est-ce que transmettent les deux passeurs ?

Le premier témoignage du premier passeur que j'ai écouté m'a comme pétrifié :

– d'abord une très forte émotion ; une émotion c'est un mouvement qui met le sujet hors du champ ;

– et puis jusqu'à l'horreur ; celle dont parle Freud dans "La tête de Méduse" ⁹ et qu'il nomme plutôt effroi, dégoût, répugnance, *Abscheu*. Il en parlera aussi dans "L'homme aux rats", à propos du rat.

C'est ce que j'ai ressenti de l'écoute du récit du passeur : c'était comme la sensation qu'une chose effrayante s'était effectivement produite ¹⁰, à savoir le passant réduit un moment à l'objet : l'objet vient au premier plan, à nu, dans sa crudité. Effroi devant l'objet de la pulsion, rapporté là avec l'application du soutien d'un passeur qui, lui, a sûrement envie que ce qu'il a à nous dire, "ça passe". L'Effroi devant le vide, dont Blaise Pascal nous dit que la nature a horreur. La force de cette violence dont j'essaye de témoigner ici a été pour moi très forte dans ce moment du premier cartel de la passe auquel j'ai participé, inhérente me semble-t-il au déroulement de la procédure. Peut-être allais-je y céder à cette peur du vide, peut-être allais-je tout à coup m'y engloutir dans le savoir sur la jouissance de l'autre, évoqué par le récit des passeurs. Lacan nous dit que la passe n'est pas sans effet pour ceux qui s'y présentent et que "ces effets sont peut-être des dégâts" ¹¹, mais comparaison n'est pas raison, et il ne faut pas identifier le vécu du passant dans ce moment de son parcours, la passe, au vécu d'un membre du cartel. D'ailleurs, conclut Lacan dans cette même réflexion, les dégâts "c'est ce qui peut nous arriver de mieux".

Il m'aura fallu, après ce premier témoignage d'un premier passeur, un temps à moi, tout seul, de marche et de déambulation à travers les rues de ma ville (parmi les passants). Comme pour me refaire un tout. J'avais été entamé, comme si un morceau de mon corps m'avait été arraché. Arraché,

⁹ S. Freud, "La tête de Méduse", 1922, dans *Résultats, idées, problèmes*, tome 2.

¹⁰ S. Freud, "Constructions dans l'analyse", 1937, dans *Résultats, idées, problèmes*, tome 2.

¹¹ J. Lacan. *Ornicar* 12/13, *op. cit.*

ce savoir qui vaut juste autant qu'il coûte : "beau-coût".¹² Dans le séminaire sur *L'Éthique de la psychanalyse*, Lacan dit "une émotion, un traumatisme peut laisser pour le sujet quelque chose en suspens, et ce aussi longtemps qu'un accord n'est pas retrouvé"¹³. On pourrait penser que dans un cartel, le recueillement des dires des passeurs va donner un matériel nécessaire pour construire et "restituer" quelque chose¹⁴. Mais cette restitution ne peut se faire sans angoisse, angoisse d'accepter une perte, perte "toujours liée à une transformation du moi, c'est-à-dire à une relation à deux sur le point de s'évanouir et à laquelle doit succéder quelque chose d'autre que le sujet ne peut élaborer sans un certain vertige"¹⁵. Cet accord à retrouver quelque chose d'autre dont parle Lacan, cette séparation, cette perte, ne sont-ils pas le renoncement à la jouissance procurée par l'écoute du passeur afin que puisse advenir un moment de l'existence de l'être du passant ? Le cartel pourrait devenir le lieu où se constitue le je qui parle avec celui qui entend, c'est-à-dire devenir le lieu de l'Autre¹⁶.

Ce qui est cerné par le passeur dans le dire du passant et qu'il nous retransmet, c'est cette part de l'objet perdu, jamais retrouvé, cette constante première et originaire de l'objet premier qui est à la fois d'amour et d'hostilité, *das Ding* comme étranger, *Fremde*, et même hostile, "[...] cet intérieur exclu [...] aussi exclu de l'intérieur"¹⁷ (voir à ce sujet Freud, *L'Esquisse* ; et Lacan, les deux leçons dans *L'Éthique* consacrées à *das Ding*). C'est la chose freudienne, qui est là au cœur et qu'on ne touche pas facilement, en tout cas qu'on ne vient jamais à comprendre, et pourtant le langage la cerne¹⁸. Comme toute parole, celle des passeurs a pour fonction de préciser la place de la vérité du sujet, à savoir du passant. La vérité, l'*aletheia* grecque, a privatif devant *Lethe*, le fleuve des enfers, Oubli, est bien le contraire de l'oubli, à savoir ce qui n'est pas caché, ce qui va être dévoilé. Par contre, ce qui ne peut jouer son rôle que "voilé", c'est le phallus¹⁹ ; et s'il peut apparaître c'est bien sûr dans sa fonction et sa place

¹² J. Lacan, Séminaire XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975.

¹³ J. Lacan, Séminaire VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, leçon du 25 mai 1960.

¹⁴ S. Freud, "Constructions dans l'analyse", *op. cit.*

¹⁵ J. Lacan, Conférence de Rome, "Symbolique, imaginaire et réel", 1953, inédit.

¹⁶ J. Lacan, "La Chose freudienne" (1955) dans *Écrits*, Seuil, 1966, p. 431.

¹⁷ J. Lacan, Séminaire VII, *L'Éthique*, pp. 121-122, *op. cit.*

¹⁸ Cf. J. Lacan, "Petit discours aux psychiatres", 10 novembre 1967, inédit.

¹⁹ J. Lacan, "La signification du phallus" dans *Écrits*, *op. cit.*

de signifiant dans une cure. "Soulever le voile de la fonction qu'il tenait dans les mystères" ²⁰ peut être entendu dans la procédure de la passe.

Ce qui m'a pris à bras le corps dans ce travail de cartel de la passe, c'est bien la confrontation avec la clinique psychanalytique ; chacun des membres du cartel va, à son tour, donner, par rapport à cette clinique qui lui est rapportée par les deux passeurs, un lambeau de savoir.

Lacan, dans sa "Note sur le choix des passeurs" de 1974, établit le lien qui unit ce bout de savoir avec l'inconscient propre du passeur, ce savoir "qu'il a trouvé, crû dans son propre". Le cartel reçoit des passeurs un matériel clinique qui, en insistant, va l'obliger à serrer de plus près toujours la même question : est-ce qu'il y a là de l'analyste ?

Dans ce travail, chaque membre du cartel se retrouve seul, en son nom propre, et les quelques "rogatons" de savoir qu'il a acquis vont s'articuler et lui permettre d'élaborer une réponse, parfois à la manière de l'éclair, car "la passe est quelque chose comme l'éclair [...] elle peut effectivement mettre en relief pour celui qui s'y offre, comme peut le faire un éclair, par un tout autre éclairage, une certaine partie de l'ombre de son analyse" ²¹. Mais parfois, c'est avec beaucoup plus de temps et de travail, d'allers et retours, qu'une évidence de la réponse à la nomination, oui ou non, se fera. C'est une réponse de la communauté de travail du cartel. Le désir de savoir, c'est celui qui éclaire que le passant dans son analyse a pu se déplacer de l'être au desêtre, et qu'il y va de la consistance de son désir d'analyste. Même si "c'est impensable" comme le dira Lacan, c'est de quelque chose qui "s'éveille" que nous aurons à rendre compte : "saisir l'acte dans le temps qu'il se produit" écrit-il dans la "Proposition du 9 octobre 1967". Si le passant produit quelque chose, c'est à la conquête d'un savoir qui était là avant qu'il ne le sache, dans l'inconscient, donc d'un manque à savoir, car quelque chose en restera toujours strictement méconnu.

Le parallèle entre le travail du cartel de la passe qui doit produire une nomination, c'est-à-dire produire un acte, et l'inscription de cet acte dans le temps, a été souvent rappelé ²².

²⁰ *Ibidem.*

²¹ J. Lacan, *Ornicar*, 12/13, *op. cit.*

²² B. Lemérier, "La passe, la cure et l'institution", *Carnets* de l'E.P.S.F., n°14.

A. Tardits, "Notes sur l'expérience de la passe", Soirée du Collège de la passe, 24 mars 1997.

Le temps logique ²³ nous apporte la notion de motions suspendues, de scansions suspensives nécessaires. Le premier temps du cartel, c'est celui de l'écoute des passeurs. Après chaque passeur, un temps d'arrêt. Le passeur serait un tamis et la métaphore nous est venue à ce propos dans un cartel, tamis qui laisse passer entre ses mailles une première récolte de matériaux, en provenance de l'écoute du passant : il faut trier, tamiser, la réalité n'étant alors aperçue que sous une forme "profondément choisie [...] l'homme a affaire à des morceaux choisis de réalité" ²⁴. Cette première écoute, cette première récolte peut tout à fait laisser perplexe (l'horreur dont j'ai parlé) et c'est avec le deuxième passeur que le second tamis va nous permettre de découvrir enfin les pépites d'or qui éclaboussent de lumière. Il y a tout à coup un passage possible, une approche des signifiants du passant. Pas l'un sans l'autre. C'est bien deux passeurs qu'il faut, mais l'un après l'autre ; il faut cela pour éclairer "l'ombre épaisse" du passage du psychanalysant au psychanalyste ("Proposition du 9 octobre 1967"). Après l'horreur, s'enchaîne le temps suivant, celui de comprendre. Alors une parole va pouvoir, petit bout par petit bout, s'élaborer tant bien que mal dans le cartel. Il y faut du temps, des blancs comme on dit. Un témoignage, une transmission, celle d'une expérience. C'est cette récolte des deux tamis qui va permettre au troisième temps d'advenir : le temps de conclure. Alors s'impose une réponse, une réponse à la nomination dans cette passe-là. Ce temps pour conclure est aussi une coupure définitive, le cartel se dissout. Une question reste ouverte, que va-t-il maintenant se déployer dans l'Ecole, dans la pratique de ses analystes, de cette expérience ?

À propos de ces deux mouvements, destitution puis construction, "ce qui dans la vie peut préférer la mort [...] et s'approche par là, plus qu'aucun autre du problème du mal" ²⁵, je voulais vous rappeler pour le plaisir de sa somptuosité comme de sa pertinence quelques vers d'une chanson de Barbara qui dit :

²³ J. Lacan, "Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée", dans *Écrits*, *op. cit.*

²⁴ J. Lacan, Séminaire VII, *L'Éthique*, p. 59, *op. cit.*

²⁵ *Ibidem*, p. 124.

Ça ne prévient pas, ça arrive
Ça vient de loin
Ça s'est traîné de rive en rive

Le mal de vivre
[...]

Et sans prévenir ça arrive
Ça vient de loin
Ça s'est promené de rive en rive

La joie de vivre
[...]

En conclusion, je rappellerai que le désir de savoir, moteur de notre travail dans un cartel de la passe, mais aussi dans une école, ou dans un cabinet en ville, est peut être plus qu'un travail, un art. Marcel Proust écrit en 1912 : "Le style n'est nullement un enjolivement, comme croient certaines personnes, ce n'est même pas une question de technique, c'est comme la couleur chez les peintres. Une certaine qualité de la vision, la révélation de l'univers particulier que chacun de nous voit, et que ne voient pas les autres. Le plaisir que nous donne un artiste, c'est de nous faire connaître un univers de plus." ²⁶

²⁶ Cf. M. Proust, "Essais et articles", Pléiade, p. 339.